

NOMINÉE AUX OSCARS[®]
**MICHELLE
WILLIAMS**

UGC PRÉSENTE
NOMINÉE AUX OSCARS[®]
**KRISTIN
SCOTT THOMAS**

**MATTHIAS
SCHOENAERTS**



D'APRÈS LE BESTSELLER
D'IRÈNE NÉMIROVSKY

SUITE FRANÇAISE



SAM RILEY RUTH WILSON MARGOT ROBBIE LAMBERT WILSON

TF1 DROITS AUDIOVISUELS ET ENTERTAINMENT ONE PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC BBC FILMS ET THE WEINSTEIN COMPANY UNE PRODUCTION TF1 DROITS AUDIOVISUELS ET ENTERTAINMENT ONE EN CO-PRODUCTION AVEC SCOPE PICTURES AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + UN FILM DE SAUL DIBB
MICHELLE WILLIAMS KRISTIN SCOTT THOMAS MATTHIAS SCHOENAERTS "SUITE FRANÇAISE" SAM RILEY RUTH WILSON AVEC MARGOT ROBBIE ET LAMBERT WILSON RÉALISÉ PAR DANIEL HUBBARD SCÉNARIO D'ALEXANDRE DESPLAT MONTAGE RAEAL JONES MUSIQUE JENNY SHIRCORE
COPRODUCÉ PAR MICHAEL O'DONNOR PRODUCÉ PAR CHRIS DICKENS AVEC MICHAEL CARLIN PRODUCÉ PAR EDUARDO GRAU PRODUCÉ PAR CHARLES LAYTON CHRISTINE LANGAN BOB WEINSTEIN HARVEY WEINSTEIN LEM BLAVATNIK AVEC "SUITE FRANÇAISE" D'IRÈNE NÉMIROVSKY © EDITIONS DENOEL
RÉALISÉ PAR SAUL DIBB ET MATT CHARMAN AVEC XAVIER MARCHAND ROMAIN BRÉMOND MICHAEL KHUN ANDREA CORNWELL AVEC SAUL DIBB DISTRIBUTION SALLÉS FRANCE UGC

TF1

one

BBC FILMS

© 2014 SUE DISTRIBUTION LIMITED

TF1

one

BBC FILMS

SAUL DIBB

UGC présente

SUITE FRANÇAISE

Un film de SAUL DIBB

D'après le roman éponyme d'IRÈNE NÉMIROVSKY – Prix Renaudot 2004

Avec

MICHELLE WILLIAMS, KRISTIN SCOTT THOMAS,
MATTHIAS SCHOENAERTS, SAM RILEY, RUTH WILSON,
TOM SCHILLING, LAMBERT WILSON

Durée : 1h47

SORTIE LE 1^{ER} AVRIL 2015

DISTRIBUTION

Pathé Films AG
Neugasse 6, Postfach
8031 Zürich
T 044 277 70 83, F 044 277 70 89
jessica.oreiro@pathefilms.ch

PRESSE

Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz
T 021 923 60 00, F 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

ÉTÉ 1940. FRANCE.

Dans l'attente de nouvelles de son mari prisonnier de guerre, Lucile Angellier mène une existence soumise sous l'œil inquisiteur de sa belle-mère.

L'arrivée de l'armée allemande dans leur village contraint les deux femmes à loger chez elles le lieutenant Bruno von Falk. Lucile tente de l'éviter mais ne peut bientôt plus ignorer l'attirance qu'elle éprouve pour l'officier... ■

LES ORIGINES

C'est plus d'une cinquantaine d'années après la mort de l'écrivaine à Auschwitz en 1942, que ses écrits furent découverts par sa fille, Denise Epstein. Publié en 2004, *Suite française* obtient le prix Renaudot.

Michel Epstein, l'époux d'Irène Némirovsky, juste avant sa propre déportation, avait confié une valise contenant des carnets à Denise lui demandant de ne jamais s'en séparer. Persuadée qu'il s'agissait du journal intime de sa mère, elle s'est longtemps refusée à le lire. Elle finit par se pencher sur les pages couvertes de la minuscule écriture d'Irène et se met alors à retranscrire minutieusement ce qui se révèle être les deux premières parties d'un roman conçu en cinq volets.

Ces deux romans courts achevés sont baptisés *Tempête en juin* et *Dolce*. Dans le premier, Irène décrit l'horreur et le chaos de l'exode de juin 1940. Le second se déroule dans le village de Bussy, aux environs de Paris, et raconte la vie de ses habitants, confrontés à l'afflux des réfugiés parisiens et à l'occupation des forces allemandes. Au cœur du récit se niche une histoire d'amour entre une jeune française, Lucile Angellier, et un officier allemand, Bruno von Falk.

Du troisième roman, il n'existe qu'une ébauche intitulée *Captivité*. Quant aux quatrième et cinquième livres, il n'y a que leurs titres, *Batailles* et *La paix*, suivis de points d'interrogation : ironie du sort, Irène n'aura pas vécu suffisamment longtemps pour voir la fin de la guerre.

Lorsqu'elle meurt à 39 ans, Irène Némirovsky est déjà une romancière reconnue. Juive d'origine ukrainienne, elle vécut à Paris avec son époux et ses deux filles jusqu'à ce que l'invasion allemande les oblige à se réfugier à Issy-L'Évêque, un village de Bourgogne. C'est dans ce lieu où elle se croit en sécurité qu'elle vit un temps et s'en inspire pour créer le village fictif de Bussy. À l'époque, elle conçoit son roman comme une saga épique sur fond de guerre, à la manière du *Guerre et Paix* de Tolstoï.

Denise Epstein livre le roman inachevé de sa mère aux éditions Denoël, et les deux premières parties sont réunies sous le titre *Suite française* qui rencontre un grand succès en France et à l'étranger.

Denise Epstein décède le 1er avril 2013, deux mois avant le début du tournage du film. Peu avant, elle avait confié :

« C'est un sentiment incroyable de constater le succès obtenu par l'œuvre de ma mère. Cela prouve que les Nazis n'ont pas vraiment réussi à la faire disparaître. Ce n'est pas une vengeance, c'est une victoire. »

Pour le cinéaste Saul Dibb « ce livre offrait l'opportunité de réaliser un film de guerre singulier. On a surtout vu des films où la guerre est décrite du point de vue des hommes. SUITE FRANÇAISE épouse celui des femmes. »

Le roman *Suite française* est un témoignage direct sur la manière dont les Français ont pu se comporter sous l'occupation allemande. Le film s'est employé à saisir l'esprit profond de l'œuvre, à savoir l'honnêteté avec laquelle Irène Némirovsky a dépeint ce qui se passait dans une société pyramidale, fondée sur les différences de classes. SUITE FRANÇAISE évoque ainsi les dénonciations de gens par leurs propres concitoyens, la collaboration, ainsi que les amours clandestines et taboues qui donnèrent naissance à près de 100 000 enfants jusqu'à la Libération.

Aux yeux de Saul Dibb, le film est aussi un moyen de rendre hommage à Denise Epstein : « Elle ne s'est jamais appesantie sur les horreurs de son passé : elle ne voulait ni replonger en arrière, ni rappeler sans cesse la mort de sa mère. »

C'est en 2007 que TF1 Droits Audiovisuels acquiert les droits d'adaptation du roman, choisit de tourner le film en anglais afin de toucher un plus large public et fait appel au cinéaste britannique Saul Dibb.

Saul Dibb : « J'ai tout de suite imaginé Lucile au cœur du récit et décidé que l'action se passerait dans le village. Il suffisait ensuite d'intégrer quelques-uns des événements clés du premier livre. J'ai donc imaginé le cadre campagnard de *Dolce* avec les réfugiés décrits dans *Tempête en juin*. L'intrigue est donc essentiellement celle de *Dolce*, à la différence majeure du final, puisque nous avons choisi de l'élaborer à partir des notes laissées par Irène sur son troisième roman. Cela nous a permis d'avoir un dénouement bien plus dur que celui de *Dolce*. Vu ce qui s'est passé en France et ce qui est arrivé à Irène, je ne pouvais pas me satisfaire du côté doux-amer de *Dolce*. Vous pouvez vous contenter d'un roman inachevé, pas d'une fin ouverte pour un film abordant un tel sujet. » ■

L'HISTOIRE EN MARCHÉ

L'action du film débute en juin 1940, lors de l'invasion allemande de la France. C'est l'exode des Parisiens. Les habitants du village de Bussy viennent d'apprendre qu'ils vont devoir loger chez eux tout un bataillon allemand.

Lucile Angellier (Michelle Williams), dont le mari a été fait prisonnier, a déjà fui Paris et trouvé refuge chez son austère belle-mère, Madame Angellier (Kristin Scott Thomas). Les deux femmes sont contraintes de loger un jeune officier allemand, Bruno von Falk (Matthias Schoenaerts). Cette cohabitation forcée va servir de catalyseur et conduire Lucile à réfléchir sur son mariage malheureux. Elle tombe peu à peu amoureuse de Bruno tout en affrontant les événements que subit son pays.

Le film montre comment chacun compose avec les Allemands dans ce contexte. Certains réagissent en fonction de leur rang social : le vicomte de Montmort (Lambert Wilson) et son épouse (Harriet Walker) négocient avec les occupants un traitement de faveur, alors que leur métayer, Benoît (Sam Riley), s'engage dans la Résistance. Les sentiments amoureux ou plus simplement le désir interviennent aussi : Madeleine (Ruth Wilson), la femme de Benoît, Céline (Margot Robbie) et Lucile en sont l'exemple parfait, à travers les différentes relations qu'elles nouent avec les Allemands.

Saul Dibb : « Je me suis focalisé sur la manière dont la guerre était perçue par des civils et en particulier par les femmes. »

La vision singulière d'Irène Némirovsky a particulièrement touché la production et les acteurs du film. *Suite française* est un document écrit par une femme qui a vécu les événements qu'elle raconte. S'il n'y a aucun recul dans sa prose, c'est parce qu'elle est morte avant la fin de guerre.

Pour Saul Dibb, « l'écriture et la construction du roman sont sublimes ; ce n'est pas un documentaire, même s'il est animé du même caractère d'immédiateté. Travailler sur un matériau d'une telle authenticité – une capsule témoin, invisible depuis 60 ans – était passionnant. »

Le travail d'adaptation a néanmoins nécessité de prendre du recul et a exigé des coupes, comme le justifie la productrice Andrea Cornwell : « c'est un livre complexe avec un grand nombre de personnages. Il était inadaptable tel quel. Nous avons essayé de rester le plus fidèle possible à l'esprit du texte. Toute l'équipe, en particulier Michelle Williams, s'est servie du roman comme d'un guide d'interprétation des personnages et de leurs motivations. Il était toujours à portée de main. »

SUITE FRANÇAISE a été coproduit par la France, la Grande-Bretagne et la Belgique. Andrea Cornwell et Michael Kuhn (Qwerty Films), Xavier Marchand (eOne) et Romain Brémond (TF1 Droits Audiovisuels) en sont les producteurs. Harvey Weinstein (Weinstein Company) et Christine Langan (BBC Films) figurent au générique comme producteurs exécutifs.

Le film a été entièrement tourné en décors naturels, principalement en Belgique et, pour quelques scènes clés, en France. Si la décision de tourner en anglais a été prise en amont, le fait de savoir si les personnages devaient s'exprimer dans un anglais marqué par les accents français et allemand fit l'objet de débats. La production s'est penchée sur des films ayant adopté cette approche, tel *THE READER* de Stephen Daldry, *LE PIANISTE* de Roman Polanski, où les protagonistes allemands parlent anglais avec un accent allemand.

Finalement, la production a décidé que les personnages français parleraient un anglais sans accent, notamment pour que le public anglophone comprenne les différences de classe entre Français. Andrea Cornwell : « Nous avons voulu donner au film un esprit très français. Quand on entend la radio, on y parle français. Même chose pour tout ce que vous pouvez lire à l'image, lettres, journaux et signalétique. Tout est fait pour rappeler au public que l'on ne se trouve pas dans un univers anglophone. »

Quant aux personnages allemands, Saul Dibb a préféré qu'ils s'expriment dans leur langue et qu'ils soient sous-titrés : « À part Matthias qui est flamand et pour qui nous avons engagé un coach, tous les autres personnages allemands sont joués par des Allemands. » ■

UNE SUITE CINQ ÉTOILES

MICHELLE WILLIAMS, trois fois nommée aux Oscars (LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN, BLUE VALENTINE, MY WEEK WITH MARILYN) interprète le rôle de Lucile Angellier. Saul Dibb observe : « Il fallait une femme capable de montrer avec subtilité ce que l'on ressent en vivant dans un tel état d'oppression et Michelle s'est totalement immergée dans le rôle et dans l'époque. Le film est surtout l'histoire d'un amour interdit. C'est aussi celle de la radicalisation d'une jeune femme. Son parcours montre comment quelqu'un peut être transfiguré par les événements. L'histoire d'amour qu'elle vit l'aide à acquérir une forme de liberté, et à avancer autrement dans la vie. »

MATTHIAS SCHOENAERTS incarne Bruno von Falk, l'officier allemand dont Lucile s'éprend. Bruno est, selon lui, davantage un artiste qu'un soldat : « Il a été élevé dans une famille de militaires mais au fond c'est un musicien. Lorsque la guerre éclate, il part juste faire son devoir... J'ai essayé de ne pas le considérer comme un Allemand. Le costume parle déjà suffisamment pour lui : vous n'avez pas besoin de jouer l'Allemand, vous êtes l'Allemand. À part ça, Bruno est un être humain comme les autres. » Saul Dibb a voulu éviter de tomber dans les clichés du « bon » ou du « mauvais » Allemand : « Il est trop facile de diaboliser aussi rapidement les gens. C'est plus complexe de dépeindre un groupe de personnes et le système dont ils font partie. Bruno a rejoint l'armée allemande avec des convictions qui lui sont propres. Et ses idéaux vont se heurter au terrain : il va perdre ses illusions à mesure qu'il réalise les conséquences des actes militaires sur les civils. »

KRISTIN SCOTT THOMAS joue Madame Angellier. Saul Dibb : « Kristin est capable d'apporter des nuances et de susciter de l'empathie envers un personnage en apparence très dur. À la longue, on finit par s'attacher à cette femme que l'on croyait totalement odieuse. » Kristin Scott Thomas : « Dans le roman, elle est décrite comme une bigote au physique malingre et aux cheveux blancs : on est bien loin de la Madame Angellier du film. Il fallait qu'elle soit très sombre, par son caractère comme par son apparence, ce qui explique ses tenues noires. »

SAM RILEY incarne Benoît Labarie, le fermier employé sur les terres du vicomte et de la vicomtesse de Montmort. Handicapé d'une jambe, il est boiteux et a été déclaré inapte au combat : il fait partie des rares jeunes hommes restés à Bussy. Sam Riley : « Benoît symbolise l'éveil de la Résistance au sein du village face à l'humiliation d'avoir été battu. » Ruth Wilson, incarne son épouse Madeleine. TOM SCHILLING prête ses traits à Kurt Bonnet, un soldat allemand qui vient habiter chez les Labarie. Ruth Wilson : « Madeleine aime profondément son mari et tente d'apaiser les tensions entre les deux hommes. » L'actrice a travaillé avec Saul Dibb pour étoffer un personnage laissé dans l'ombre par Irène Némirovsky : « Nous avons rendu sa relation avec Benoît plus complexe. »

MARGOT ROBBIE joue le rôle de Céline Joseph. Avec Lucile et Madeleine, elle complète le trio de femmes qui offre un nouvel éclairage sur la manière dont les Françaises ont vécu cette cohabitation forcée au sein de leur foyer. Margot Robbie : « Céline symbolise le rejet du manichéisme : tout n'est pas tout blanc ou tout noir, avec d'un côté les méchants allemands et de l'autre les bons français. Et c'est l'idée que Céline fait germer dans la tête de Lucile. »

LAMBERT WILSON est le vicomte de Montmort, maire de Bussy. À ses côtés, HARRIET WALTER interprète la vicomtesse de Montmort. Leur couple représente cette aristocratie qui, pour conserver ses privilèges, va collaborer avec l'ennemi. Lambert Wilson : « Il se cramponne à son titre de vicomte, comme si cela pouvait l'épargner. Il tente de conserver sa dignité et de rassembler les gens de son village. C'est au début de l'occupation et il faut se rappeler que personne ne sait vraiment ce qu'Hitler va faire. L'armée française vient de capituler et les Allemands d'envahir la France. À ce moment précis de l'Histoire, il n'y a pas beaucoup d'options. Des Français ont accepté les réalités de la guerre et ont tenté de faire avec, sans pour autant adopter les idées du Führer et sa haine des juifs. J'ai choisi de croire que mon personnage était de cette trempe. » Harriet Walter est moins clémentine envers la vicomtesse : « Elle représente le pire de l'aristocratie, ces gens qui se sentent davantage d'affinités avec les allemands cultivés et éduqués qu'avec des français de classe inférieure. La vicomtesse ne défend que son seul intérêt. » ■

UN VILLAGE EN FRANCE

Le tournage s'est déroulé durant neuf semaines, au cours de l'été 2013, avec une équipe internationale essentiellement composée de techniciens français et belges.

Plutôt que de tout reconstruire en studio, la production a opté pour un tournage en décors naturels. Ce qui signifiait trouver un véritable bâtiment pour servir de décor à la demeure des Angellier. C'est à Nivelles, en Belgique, que la maison a finalement été découverte.

Il était fondamental pour l'équipe de tourner les extérieurs de Bussy sur une vraie place de village avec une mairie. En trouver une qui ne soit pas trop modernisée et qui puisse être fermée à la circulation pendant le tournage a été compliqué. C'est la ville de Marville qui a convaincu tout le monde lors des premiers repérages. Marville est restée depuis des années relativement à l'écart du modernisme. On n'y trouve ni magasins à la mode, ni panneaux publicitaires, ni panneaux de signalisation routière, ni antennes sur le toit des maisons.

Saul Dibb : « C'est le type même de ville occidentale un peu abîmée par le temps, pleine de charme. Une route y mène, une autre en sort, et au milieu trône une église. Nous pouvions filmer à 360° alors que dans la plupart des films historiques, on manque d'argent, on n'a le droit de filmer que ce coin-ci ou on ne peut se permettre de décorer que ce coin-là. »

REPLONGER DANS L'HISTOIRE

Saul Dibb s'est entouré de fidèles collaborateurs comme le chef décorateur Michael Carlin et le chef costumier Michael O'Connor, tous deux au générique de *THE DUCHESS*. Ils ont été rejoints par Jenny Shircore, chef maquilleuse et coiffeuse, et par Eduard Grau, directeur de la photographie espagnol reconnu pour son travail sur *A SINGLE MAN* et *BURIED*.

SUITE FRANÇAISE a été tourné en 35 mm alors que la plupart des films sont aujourd'hui tournés en numérique. La production est parvenue à s'approvisionner un peu partout dans le monde en pellicule Fuji, alors qu'elle n'est plus fabriquée. Saul Dibb et son équipe se sont inspirés de divers documentaires, dont le célèbre *LE CHAGRIN ET LA PITIÉ*, afin de déterminer la palette de couleurs reflétant l'époque.

Michael Carlin : « Le développement de l'intrigue s'accompagne d'une évolution des couleurs : certaines couleurs deviennent plus accentuées, un peu plus vives. Les tenues portées par Michelle reflètent le contexte et plus son personnage évolue, plus les couleurs s'affirment. »

Michael O'Connor a voulu élaborer des costumes authentiquement français en achetant des tissus à Paris. Il explique : « Il s'agissait de rassembler des visuels et de trouver ce qui faisait la spécificité française. Nous avons lu des revues, vu des films de cette époque. Si nous n'avions pas regardé *LA RÈGLE DU JEU*, réalisé en 1939 par Jean Renoir, nous n'aurions pas trouvé le bon style pour les vêtements de chasse

et nous aurions opté pour un look anglais. J'ai également découvert que les tissus utilisés étaient plus lourds et rêches que je ne le pensais. »

Michael O'Connor s'est aussi directement inspiré du roman : « Nous avons puisé dans ses multiples descriptions. En particulier, celle des uniformes allemands avec les gants, la ceinture et sa boucle, la vareuse, le style des boutons, la casquette, les bottes, jusqu'aux sous-vêtements. Irène avait vu tout cela de très près. »

Quant à la coiffure et au maquillage, un seul mot d'ordre du réalisateur : sobriété. Jenny Shircore : « Il ne fallait pas basculer dans le glamour. Nous avons dû observer des règles strictes pour la coiffure et le maquillage. L'authenticité était à ce prix. »

UNE SUITE EN MUSIQUE

Le titre *SUITE FRANÇAISE* fait référence à une forme de musique, évoquant ainsi l'importance majeure de celle-ci dans le film. La production a rapidement décidé que Matthias Schoenaerts et Michelle Williams joueraient eux-mêmes du piano.

Alexandre Desplat a écrit le morceau pour piano baptisé « Dolce », composé dans l'histoire par Bruno. Comme le souligne Andrea Cornwell, « Saul et Alexandre se sont placés dans le contexte de l'époque pour la musique classique. Ils ont décidé que ce morceau fonctionnerait de manière autonome et non pas comme l'un des thèmes musicaux du film. »

Le reste de la bande originale comprend des morceaux de jazz (surtout du jazz allemand des années 30) ainsi qu'une musique originale de Rael Jones. Après avoir travaillé avec l'équipe du film sur les premières étapes du montage, notamment en signant des maquettes temporaires, Rael Jones a été engagé pour composer toute la musique du film.

Rael Jones : « Lors de notre première rencontre, Saul a pointé deux thèmes sur lesquels la musique devait s'attarder : les tensions provoquées par l'occupation allemande et l'histoire d'amour. Ces deux thèmes musicaux sont devenus la colonne vertébrale du reste de la bande originale. »

La partie instrumentale tient également une place cruciale. Outre le morceau « Dolce », le piano est très présent. Rael Jones précise : « Il est au cœur de l'histoire d'amour. Non seulement parce que Lucile et Bruno en jouent, mais aussi parce que c'est le piano qui les conduira l'un à l'autre. »

Enfin, le compositeur s'est servi d'instruments plus inattendus, comme il l'explique : « La musique allemande est plus brutale du point de vue instrumental. Nous avons utilisé des sons métalliques et des bourdonnements pour évoquer la guerre. J'ai imité musicalement le bruit des armées, des tanks, des fusils, par exemple en utilisant le son des bottes qui défilent. J'ai aussi eu l'idée de frotter une éponge métallique sur une guitare électrique afin d'annoncer le déchaînement de la violence. » ■

DEVANT LA CAMÉRA

MICHELLE WILLIAMS (Lucile Angellier)

Michelle Williams a été nommée à trois reprises aux Oscars et a remporté un Golden Globe pour son portrait de Marilyn Monroe dans MY WEEK WITH MARILYN de Simon Curtis en 2012. En 2013, elle interprétait Annie/Glinda dans LE MONDE FANTASTIQUE D'OZ de Sam Raimi.

Elle était précédemment à l'affiche de TAKE THIS WALTZ de Sarah Polley, présenté au Festival de Toronto en 2011, LA DERNIÈRE PISTE de Kelly Reichardt, et SHUTTER ISLAND de Martin Scorsese.

Pour sa prestation dans BLUE VALENTINE de Derek Cianfrance, elle est nommée à l'Oscar et au Golden Globe de la Meilleure actrice.

En 2006 pour sa prestation dans le film d'Ang Lee LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN, son interprétation lui vaut sa première nomination à l'Oscar, dans la catégorie Meilleur second rôle. Elle est aussi nommée au Golden Globe et aux BAFTA Awards de la Meilleure actrice dans un second rôle.

En 2004, elle joue dans LE CHEF DE GARE de Thomas McCarthy. On la retrouve ensuite dans A HOLE IN ONE de Richard Leeds, et dans LAND OF PLENTY (TERRE D'ABONDANCE) de Wim Wenders, pour lequel elle est nommée à l'Independent Spirit Award 2007 de la Meilleure actrice. Elle enchaîne avec IMAGINARY HEROES de Dan Harris et THE BAXTER de Michael Showalter.

Elle tourne en 2007 la biographie de Bob Dylan par Todd Haynes, I'M NOT THERE et joue par la suite dans INCENDIARY de Sharon Maguire et MANIPULATION de Marcel Langenegger.

Elle a interprété depuis WENDY ET LUCY de Kelly Reichardt et SYNECDOCHE, NEW YORK de Charlie Kaufman.

À la télévision, elle a partagé avec Chloë Sevigny la vedette du téléfilm de Martha Coolidge « If These Walls Could Talk 2 ». Elle a été six années durant Jen Lindley dans « Dawson. » ■

KRISTIN SCOTT THOMAS (Madame Angellier)

Kristin Scott Thomas débute au cinéma face à Prince dans UNDER THE CHERRY MOON. Elle tourne plusieurs films français avec des réalisateurs comme Jean-Pierre Mocky pour AGENT TROUBLE ou Pierre Jolivet pour FORCE MAJEURE, tout en jouant au théâtre des pièces de Marguerite Duras ou Roland Dubillard.

En 1988, elle est choisie pour tenir le rôle principal de l'adaptation par Charles Sturridge de UNE POIGNÉE DE CENDRES d'après Evelyn Waugh. Elle poursuit ensuite sa carrière parallèlement en France et en Grande-Bretagne, avec des films comme LE BAL DU GOUVERNEUR de Marie-France Pisier ou AUX YEUX DU MONDE d'Eric Rochant.

Elle est très remarquée dans LUNES DE FIEL de Roman Polanski et surtout en 1994 dans QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT de Mike Newell pour lequel elle obtient le BAFTA Award du Meilleur second rôle.

On la retrouve dans RICHARD III de Richard Loncraine, dans DES ANGES ET DES INSECTES de Philip Haas et joue ensuite dans MISSION : IMPOSSIBLE de Brian De Palma.

En 1997, elle est nommée à l'Oscar et au Golden Globe de la meilleure actrice pour son interprétation de Katharine Clifford dans LE PATIENT ANGLAIS d'Anthony Minghella.

En 1998, elle joue dans le film de et avec Robert Redford, L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX, AMOUR, VENGEANCE ET TRAHISON de Malcolm Mowbray, L'OMBRE D'UN SOUPÇON de Sydney Pollack,

IL SUFFIT D'UNE NUIT de Philip Haas, LA MAISON SUR L'Océan d'Irwin Winkler, GOSFORD PARK de Robert Altman et PETITES COUPURES de Pascal Bonitzer.

On la voit par la suite dans ARSÈNE LUPIN de Jean-Paul Salomé, MAN TO MAN de Régis Wargnier, CHROMOPHOBIA de Martha Fiennes, SECRETS DE FAMILLE de Niall Johnson, LA DOUBLURE de Francis Veber, NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet et THE WALKER de Paul Schrader. En 2007, elle prête sa voix au personnage de Stelmara dans À LA CROISÉE DES MONDES : LA BOUSSOLE D'OR de Chris Weitz.

En 2009, elle est nommée au César de la Meilleure actrice pour sa prestation dans

IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME de Philippe Claudel, pour lequel elle est aussi été citée au Golden Globe et au BAFTA Awards. Elle était par ailleurs l'interprète de DEUX SŒURS POUR UN ROI de Justin Chadwick, LARGO WINCH de Jérôme Salle, et de SEULS TWO d'Eric et Ramzy. En 2010, Kristin Scott Thomas est nommée pour la deuxième fois au César de la Meilleure actrice pour PARTIR de Catherine Corsini.

En 2009 également, elle jouait dans la comédie de P.J. Hogan CONFESSIONS D'UNE ACCRO DU SHOPPING. NOWHERE BOY de Sam Taylor-Wood lui vaut une nomination au BAFTA 2010 de la Meilleure actrice dans un second rôle.

On a pu la voir depuis dans CRIME D'AMOUR d'Alain Corneau et CONTRE TOI, écrit et réalisé par Lola Doillon. En 2011, elle est nommée au César de la Meilleure actrice pour sa prestation dans ELLE S'APPELAIT SARAH de Gilles Paquet-Brenner. Elle jouait plus récemment dans LA FEMME DU VE de Pawel Pawlikowski et dans BEL AMI, réalisé par Declan Donnellan et Nick Ormerod, dans DES SAUMONS DANS LE DÉSERT de Lasse Hallström, CHERCHEZ HORTENSE de Pascal Bonitzer, DANS LA MAISON de François Ozon, ONLY GOD FORGIVES de Nicolas Winding Refn, AVANT L'HIVER de Philippe Claudel, THE INVISIBLE WOMAN de et avec Ralph Fiennes et MY OLD LADY d'Israel Horovitz. ■

MATTHIAS SCHOENAERTS (Bruno von Falk)

Matthias Schoenaerts se fait connaître du grand public en 2011 grâce à BULLHEAD réalisé par Michaël R. Roskam, nommé à l'Oscar du Meilleur film étranger. Sa prestation dans le film lui vaut le Prix FIPRESCI du Meilleur acteur au Festival international du film de Palm Springs. Il remporte également le Magritte du Meilleur acteur. Sa prestation dans DE ROUILLE ET D'OS de Jacques Audiard, le sacre Meilleur espoir masculin aux César.

Il débute en 2004 au cinéma dans ANY WAY THE WINDOW BLOWS de Tom Barman. Il enchaîne ensuite avec BLACK BOOK de Paul Verhoeven, LA MEUTE de Franck Richard, BLOOD TIES de Guillaume Canet, entre autres.

Il était dernièrement à l'affiche de QUAND VIENT LA NUIT de Michael R. Roskam.

On le verra prochainement dans UN PETIT CHAOS d'Alan Rickman, LOIN DE LA FOULE DECHAINÉE de Thomas Vinterberg, MARYLAND d'Alice Winocour et A BIGGER SPLASH de Luca Guadagnino.

SAM RILEY (Benoît Labarie)

Sam Riley débute en 2003 dans 24 HOUR PARTY PEOPLE de Michael Winterbottom. Il tient son premier grand rôle au cinéma dans CONTROL d'Anton Corbijn, présenté et récompensé lors de la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes 2007. En 2011, il joue dans BRIGHTON ROCK, réalisé et adapté du roman de Graham Greene par Rowan Joffe. EN 2012, il incarne Sal Paradise dans SUR LA ROUTE de Walter Salles, adapté du roman de Jack Kerouac. Le film est présenté en compétition officielle au Festival de Cannes. Il était dernièrement à l'affiche de MALEFIQUE de Robert Stromberg. ■

RUTH WILSON (Madeleine Labarie)

Ruth Wilson est récemment apparue sur grand écran dans DANS L'OMBRE DE MARY : LA PROMESSE DE WALT DISNEY de John Lee Hancock, LONE RANGER – NAISSANCE D'UN HÉROS de Gore Verbinski, et ANNA KARENINE réalisé par Joe Wright. Durant ses études, elle joue au New Theatre de Nottingham. Elle obtient ensuite un diplôme de la London Academy of Music and Dramatic Art en 2005, et débute la même année à la télévision dans la sitcom « Les Flingueuses ».

Un an plus tard, elle interprète « Jane Eyre » dans la minisérie de la BBC qui lui vaut d'être nommée au BAFTA Awards de la Meilleure actrice en 2007 et au Golden Globe de la Meilleure actrice. Elle entame sa carrière au théâtre en 2007 avec « Philistines » de Maxim Gorky au National Theatre. Sa seconde apparition sur les planches londoniennes a eu lieu en 2009 dans « Un tramway nommé désir ». Pour ce rôle, elle a remporté son premier Olivier Award dans la catégorie meilleure comédienne dans un second rôle. En 2010, Ruth Wilson apparaît dans une adaptation de À TRAVERS LE MIROIR d'Ingmar Bergman. Dernièrement, elle s'est produite aux côtés de Jude Law dans « Anna Christie » d'Eugene O'Neill qui lui a valu l'Olivier Award de la Meilleure comédienne.

TOM SCHILLING (Kurt Bonnet)

Tom Schilling est apparu pour la première fois au cinéma dans SCHLARAFFENLAND de Friedemann Fromm en 1999. L'année suivante, il joue dans CRAZY réalisé par Hans-Christian Schmid.

Dans sa filmographie figurent également HERZ ÜBER KOPF (HEART OVER HEAD) de Michael Gutmann, VERSCHWENDE DEINE JUGEND (PLAY IT LOUD!) mis en scène par Benjamin Quabeck, et NAPOLA - ELITE FÜR DEN FÜHRER (BEFORE THE FALL) de Dennis Gansel.

On a pu le voir dans UNE FAMILLE ALLEMANDE et LES PARTICULES ELEMENTAIRES réalisés par Oskar Roehler, SCHWARZE SCHAFÉ (BLACK SHEEP) mis en scène par Oliver Rihs, LA BANDE À BAADER d'Uli Edel, PORNOGRAMMA de Marc Rothemund, POURQUOI LES HOMMES N'ÉCOUTENT JAMAIS RIEN ET LES FEMMES NE SAVENT PAS LIRE LES CARTES ROUTIÈRES et ROBERT ZIMMERMANN WUNDERT SICH ÜBER DIE LIEBE de Leander Haußmann, MEIN KAMPF d'Urs Odermatt.

Tom Schilling a aussi joué dans la minisérie « Unsere Mütter, unsere Väter », « Woyzeck » réalisé par Nuran Calis, et OH BOY de Jan Ole Gerster, pour lequel il a remporté le Lola allemand du meilleur acteur. ■

HARRIET WALTER (La vicomtesse de Montmort)

Harriet Walter a travaillé pour le théâtre, la télévision, le cinéma et la radio. Début 2013, elle incarne Brutus dans la production entièrement féminine de « Jules César » mise en scène par Phyllida Lloyd. En 2010, elle joue le rôle de Livia dans « Women Beware Women » au National Theater. Parmi ses nombreux rôles avec la Royal Shakespeare Company, dont elle est membre, elle a récemment incarné Cléopâtre dans « Antoine et Cléopâtre », Beatrice dans « Beaucoup de bruit pour rien » et Lady Macbeth. L'actrice remporte l'Evening Standard Award pour le rôle d'Elizabeth dans « Mary Stuart » de Friedrich von Schiller mise en scène par Phyllida Lloyd, et une nomination aux Tony Awards. Harriet Walter est plus connue pour le rôle d'Harriet Vane dans la série « A Dorothy L. Sayers Mystery » et plus récemment dans « Londres, police judiciaire ». Dans sa filmographie figurent aussi VICTORIA – LES JEUNES ANNEES D'UNE REINE de Jean-Marc Vallée, REVIENS-MOI de Joe Wright, BABEL réalisé par Alejandro González Iñárritu, BRIGHT YOUNG THINGS de Stephen Fry, RAISON ET SENTIMENTS d'Ang Lee et MILOU EN MAI mis en scène par Louis Malle.

L'actrice tourne actuellement FOCUS sous la direction de Glenn Ficarra et John Requa. En 2013, elle est apparue dans LE LOUP DE WALL STREET de Martin Scorsese et IL ETAIT TEMPS réalisé par Richard Curtis. Margot Robbie a fait ses débuts aux États-Unis en 2011 dans la série « Pan Am ». En Australie, elle est surtout connue pour son rôle dans le soap opera « Les voisins » qui lui a valu deux nominations aux Logie Awards, le premier dans la catégorie Révélation féminine et le second dans la catégorie Meilleure actrice. ■

ALEXANDRA MARIA LARA (Leah)

Alexandra Maria Lara est connue pour ses rôles dans LA CHUTE, le biopic d'Oliver Hirschbiegel nommé aux Oscars et L'HOMME SANS ÂGE réalisé par Francis Ford Coppola. En 2008, elle joue dans LA BANDE À BAADER d'Uli Edel et HINTER KAIFECK d'Esther Gronenborn. Elle rejoint ensuite le casting de plusieurs films dont CONTROL d'Anton Corbijn, MIRACLE À SANTA-ANNA réalisé par Spike Lee, THE READER de Stephen Daldry, la minisérie « The Company » et THE CITY OF YOUR FINAL DESTINATION de James Ivory. Fin 2009, l'actrice interprète les rôles principaux de QUARTIER LOINTAIN de Sam Garbarski et CITY OF LIFE d'Ali F. Mostafa.

En 2010, on la voit dans JE N'AI RIEN OUBLIE de Bruno Chiche puis en 2011, JEUX DE RÔLES de Detlev Buck, IMAGINE réalisé par Andrzej Jakimowski et NACHTLÄRM de Christoph Schaub. En 2012, elle incarne Marlene Lauda dans le film de Ron Howard, RUSH. La même année, elle est faite Chevalier des Arts et des Lettres par le ministre de la culture français pour sa contribution dans le domaine du cinéma.

Elle tourne actuellement GEOSTORM de Dean Devlin. ■

LAMBERT WILSON (Le vicomte de Montmort)

Lambert Wilson fait ses débuts au cinéma dans CINQ JOURS, CE PRINTEMPS-LÀ de Fred Zinnemann. Il tient ensuite les rôles principaux de films tels LA FEMME PUBLIQUE d'Andrzej Zulawski, ROUGE BAISER de Véra Belmont, RENDEZ-VOUS réalisé par André Téchiné, LE SANG DES AUTRES de Claude Chabrol, CHOUANS ! de Philippe de Broca et LE VENTRE DE L'ARCHITECTE de Peter Greenaway.

Il joue également dans LA VOUIVRE, le premier film de son père, l'acteur et réalisateur Georges Wilson et remporte le prix Jean Gabin pour son rôle dans HIVER 54, L'ABBÉ PIERRE de Denis Amar. Dans sa filmographie figurent aussi JEFFERSON À PARIS de James Ivory et THE LEADING MAN de John Duigan.

Lambert Wilson a tourné quatre films avec Alain Resnais : ON CONNAÎT LA CHANSON, PAS SUR LA BOUCHE, CŒURS et VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU. Il a également collaboré avec Jacques Doillon sur TROP (PEU) D'AMOUR, Deborah Warner sur THE LAST SEPTEMBER et Raúl Ruiz sur COMBAT D'AMOUR EN SONGE.

Parmi ses films en anglais les plus récents, citons MATRIX REVOLUTIONS et MATRIX RELOADED des Wachowski, CATWOMAN réalisé par Pitof, SAHARA de Breck Eisner, LE CASSE DU SIÈCLE de Michael Radford et BABYLON A.D. de Mathieu Kassovitz.

En France, on a pu le voir dernièrement dans PALAIS ROYAL ! de Valérie Lemercier, DES HOMMES ET DES DIEUX de Xavier Beauvois, LA PRINCESSE DE MONTPENSIER de Bertrand Tavernier, SUR LA PISTE DU MARSUPIAMI d'Alain Chabat, ALCESTE À BICYCLETTE de Philippe Le Guay et BARBECUE d'Eric Lavaine. Il a tourné récemment POSTHUMOUS de Lulu Wang et 5 TO 7 de Victor Levin. ■

DERRIÈRE LA CAMÉRA

SAUL DIBB (Réalisateur et scénariste)

Saul Dibb débute sa carrière comme documentariste avant de réaliser son premier long métrage en 2004, *BULLET BOY* qui lui vaut l'Evening Standard British Film Award du Meilleur jeune talent.

En 2008, il réalise *THE DUCHESS* qui lui vaut l'Oscar de la Meilleure création des costumes. Il est aussi couronné aux BAFTA Awards, nommé aux Golden Globes, aux European Film Awards et aux British Independent Films Awards.

Avant de se consacrer au cinéma, il a signé un certain nombre de documentaires, dont *EASY MONEY*, sur une actrice porno, et deux des quatre documentaires de la série *LIFTERS* sur les voleurs à l'étalage, *ABDUCTED*, sur les parents d'enfants kidnappés et *ELECTRIC AVENUE*, une série de films sur la vie urbaine à Brixton.

En 1997, Saul Dibb a été directeur de la photo du documentaire de Jon Ronson *TOTTENHAM AYATOLLAH*, sur les tentatives de fondamentalistes musulmans pour faire de la Grande-Bretagne un pays islamique.

En 2006, il a réalisé la série télévisée « La ligne de beauté », adaptée par Andrew Davies du roman d'Alan Hollinghurst.



MICHAEL KUHN (Producteur)

Michael Kuhn entre chez Polygram N.V. (devenue ensuite une société d'Universal) en 1975. En 1991, il met sur pied PolyGram Filmed Entertainment qui produit et distribue plus d'une centaine de films dont *QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT* de Mike Newell, *COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL* de Roger Michell, *LA DERNIERE MARCHE* de Tim Robbins, *USUAL SUSPECTS* de Bryan Singer, *ARNAQUES*, *CRIMES ET BOTANIQUE* de Guy Ritchie, *ELIZABETH* de Shekhar Kapur, *TRAINSPOTTING* de Danny Boyle et *PRISCILLA, FOLLE DU DÉSERT* de Stephen Elliott.

En 1999 également, Michael Kuhn crée à Londres la société Qwerty Films, qui produit des films comme *THE DUCHESS* de Saul Dibb, *SEVERANCE* de Christopher Smith, *J'ADORE HUCKABEES* de David O. Russell ou encore *DR KINSEY* de Bill Condon. Qwerty a récemment produit *THE LAST DAYS ON MARS* de Ruairi Robinson. Michael Kuhn soutient Skillset et il est président de l'Independent Cinema Office, et membre de la Royal Society of Arts. En 2002, il a été nommé Président de la National Film and Television School en Angleterre, et a été nommé fellow en 2008.

Outre Qwerty Films, il fait partie du conseil de direction du Northern Ireland Screen Council et de UK Jewish Film. ■

ANDREA CORNWELL (Productrice)

Andrea Cornwell a récemment produit *THE LAST DAYS ON MARS* réalisé par Ruairi Robinson. Dans sa filmographie figurent aussi le téléfilm de la BBC « Micro Men » mis en scène par Saul Metzstein et *THE SCOUTING BOOK FOR BOYS* de Tom Harper pour Film4 et Pathé (en tant que coproductrice).

Elle développe par ailleurs plusieurs projets dont *INVENTED EDEN* pour BBC Films avec le scénariste Guy Hibbert. Entre 1999 et 2004, elle travaille au sein de la First Film Foundation où elle s'occupe de la promotion des cinéastes à Londres, New York et Los Angeles. En tant que productrice et productrice déléguée, elle travaille pour la télévision et le cinéma, notamment sur *UNE CHINOISE* de Xiaolu Guo, *TRANSIT* réalisé par Antonio Negret, et pour le petit écran : « The Yellow House » de Chris Durlacher, la série « My Life As A Popat » et « Colosseum : Rome's Arena of Death » réalisé par Tilman Remme.

Andrea Cornwell est sacrée « Producer on the Move » pour le Royaume-Uni lors des European Film Promotions en 2013, et est nommée au Young Screen Entrepreneur of the Year Award du British Council en 2009. ■

XAVIER MARCHAND (Producteur)

Xavier Marchand est le président de la production d'Entertainment One, une société de divertissement internationale spécialisée dans l'acquisition, la production et la distribution de films et de contenus télévisés.

Dans ses fonctions actuelles, il a supervisé la production de *LA DAME EN NOIR 2 : L'ANGE DE LA MORT* de Tom Harper et de *EYE IN THE SKY* de Gavin Hood. Xavier Marchand a récemment annoncé qu'Entertainment One allait produire *A MESSAGE FROM THE KING* réalisé par Fabrice Du Welz.

Avant de devenir président de la production d'Entertainment One en janvier 2014, Xavier Marchand était l'un des quatre dirigeants d'Alliance Films. Il rejoint la société en 2004 en qualité de directeur général des filiales européennes : Momentum Pictures au Royaume-Uni et Aurum Producciones en Espagne.

Avant d'intégrer Alliance Films, il est le fondateur et directeur d'Haystack Productions, qui a produit *DIRTY DEEDS* de David Caesar, *BIRTH* de Jonathan Glazer, *SAVING GRACE* de Nigel Cole, *CLEAN* d'Olivier Assayas et *PALAIS ROYAL !* de Valérie Lemercier.

Avant Haystack Productions, Xavier Marchand a travaillé chez Polygram (où il était président de la distribution internationale), Portman Entertainment (directeur général), Warner Brothers (vice-président senior de la distribution pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique) et Sovereign Films (président de la distribution et des ventes pour l'Europe et l'Amérique Latine). ■

ROMAIN BRÉMOND (Producteur)

Romain Brémond débute sa carrière en tant que directeur de casting et lance la carrière d'acteurs tels que Juliette Binoche, Ludivine Sagnier, Sandrine Kiberlain et Benoît Magimel grâce à des films comme CYRANO DE BERGERAC de Jean-Paul Rappeneau, ou LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE et TATIE DANIELLE réalisés par Étienne Chatiliez. Il collabore également avec des cinéastes tels que Claire Denis, Federico Fellini, Volker Schlöndorff, Lars Von Trier et Roberto Benigni.

Après plus de 40 longs métrages, il se tourne vers le développement de films en intégrant Ciby 2000. Il devient très vite producteur et collabore avec Olivier Dahan sur DEJA MORT, Michel Blanc sur MAUVAISE PASSE et Karim Dridi sur PIGALLE.

Après avoir travaillé en tant que directeur des préachats et de la coproduction chez TPS Cinéma, il rejoint TF1 Droits Audiovisuels en 2004 et participe à l'acquisition, à la coproduction et au développement de films français à succès tels que LE DERNIER TRAPPEUR de Nicolas Vanier, BRICE DE NICE réalisé par James Huth, HORS DE PRIX de Pierre Salvadori et LE NOM DES GENS réalisé par Michel Leclerc, ainsi que LA MOME d'Olivier Dahan et DANS LA BRUME ELECTRIQUE de Bertrand Tavernier. C'est en développant des projets pour TF1 Droits Audiovisuels que Romain Brémond a acquis les droits de SUITE FRANCAISE avant de soumettre le projet à Saul Dibb. ■

MATT CHARMAN (Coscénariste)

Matt Charman a été dramaturge résident au National Theatre où trois de ses pièces ont été présentées en avant-première mondiale sous la direction artistique de Sir Nicholas Hytner. Il a écrit la minisérie historique intitulée « Our Zoo » diffusée à l'automne 2014. En septembre, il a débuté le tournage de son thriller sur la Guerre froide à New York. Le film, interprété par Tom Hanks et Mark Rylance, est réalisé par Steven Spielberg et sortira en octobre 2016. Matt Charman travaille actuellement à l'adaptation de sa propre pièce de théâtre, « The Machine ». ■

EDUARD GRAU (Directeur de la photographie)

Eduard Grau a étudié le cinéma à l'Escola Superior de Cinema i Audiovisuals de Catalunya à Barcelone et à la National Film and Television School au Royaume-Uni. Très vite, il se dirige vers le métier de directeur de la photographie.

HONOR DE CAVALLERÍA d'Albert Serra est son premier long métrage. Il fait ensuite ses débuts à Hollywood sur A SINGLE MAN réalisé par Tom Ford. Il reçoit la Bronze Frog de la meilleure photo lors du festival Camerimage 2010 et est nommé aux Prix Goya pour BURIED mis en scène par Rodrigo Cortés. Il a récemment pris part à A SINGLE SHOT de David M. Rosenthal. Dans sa filmographie figurent aussi LA MAISON DES OMBRES de Nick Murphy, ANIMALS de Marçal Forés et ARTHUR NEWMAN de Dante Ariola. Il a en outre éclairé le clip de « Born This Way » pour Lady Gaga. ■

MICHAEL CARLIN (Chef décorateur)

Michael Carlin débute sa carrière en occupant divers postes sur des films indépendants tels que LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT de Peter Greenaway, LE SOUFFLE DU DÉMON réalisé par Richard Stanley, et BACKBEAT de Iain Softley, et crée les décors de vidéoclips et de publicités.

Son premier film en tant que chef décorateur a été CARTON JAUNE de David Evans. Depuis, il a travaillé sur d'innombrables films, dont LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE de Kevin Macdonald, BONS BAISERS DE BRUGES mis en scène par Martin McDonagh, THE DUCHESS de Saul Dibb, pour lequel il a été nommé à l'Oscar de la meilleure direction artistique, et L'AIGLE DE LA NEUVIÈME LÉGION, son deuxième film avec Kevin Macdonald. Plus récemment, Michael Carlin a collaboré avec Lasse Hallström sur DES SAUMONS DANS LE DÉSERT, avec Mira Nair sur L'INTÉGRISTE MALGRÉ LUI, et avec Hossein Amini sur THE TWO FACES OF JANUARY. ■

MICHAEL O'CONNOR (Chef costumier)

Michael O'Connor a collaboré avec Saul Dibb sur THE DUCHESS, ce qui lui vaut un Oscar, un BAFTA Award et un Costume Designers' Guild Award. Il a récemment travaillé avec Ralph Fiennes sur THE INVISIBLE WOMAN, et pour ses costumes pour JANE EYRE de Cary Fukunaga, il est nommé aux Oscars, aux BAFTA Awards et aux Costume Designer Guild Awards. Dans sa filmographie figurent aussi RENDEZ-VOUS À BRICK LANE de Sarah Gavron, MISS PETTIGREW réalisé par Bharat Nalluri, et LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE de Kevin Macdonald. On lui doit en outre les costumes de DREDD, l'adaptation du comic book réalisée par Pete Travis. ■

CHRISTOPHER DICKENS (Chef monteur)

Christopher Dickens est plus connu pour son travail sur SLUMDOG MILLIONAIRE réalisé par Danny Boyle en 2009 qui lui a valu l'Oscar du meilleur montage ainsi qu'un BAFTA Award. Parmi ses projets les plus récents figurent MACBETH mis en scène par Justin Kurzel, THE DOUBLE et SUBMARINE réalisés par Richard Ayode, BERBERIAN SOUND STUDIO de Peter Strickland, et LES MISERABLES de Tom Hooper. Il a collaboré à plusieurs reprises avec le réalisateur Edgar Wright, notamment sur HOT FUZZ et SHAUN OF THE DEAD, ainsi que sur les séries « Look Around You » et « Les Allumés », avec Simon Pegg et Nick Frost. Dans sa filmographie figurent aussi PAUL réalisé par Greg Mottola, TOUTE L'HISTOIRE DE MES ECHECS SEXUELS de et avec Chris Waitt, GONE mis en scène par Ringan Ledwige, GOAL ! – NAISSANCE D'UN PRODIGE de Danny Cannon, et LE FILS DE CHUCKY réalisé par Don Mancini. ■

RAEL JONES (Compositeur)

SUITE FRANÇAISE est le premier long métrage majeur de Rael Jones. Il compose actuellement la musique de KIDS IN LOVE de Chris Foggin. Il a également composé la musique du long métrage documentaire « Still The Enemy Within », sur la grève des mineurs britanniques de 1984-85, sorti aux Royaume-Uni à l'automne 2014 ; DAZED IN DOON de Ashvin Kumar ; WHITE LIE, le premier film de Nyima Cartier, ainsi que de la série télévisée de Channel 4 « Picture This ». Il a par ailleurs composé de la musique additionnelle pour les trois saisons de la série « Sherlock » en collaboration avec les compositeurs David Arnold et Michael Price. Dans sa filmographie figurent aussi HORRID HENRY : THE MOVIE de Nick Moore et ISLAND réalisé par Elizabeth Mitchell et Brek Taylor. Il a pris part au film LES MISERABLES, adapté par Tom Hooper, en tant qu'orchestrateur additionnel, monteur musique et programmateur musical. Il a aussi collaboré à ALAN PARTRIDGE : ALPHA PAPA de Declan Lowney, LES BOLOSS – INBETWEENERS de Ben Palmer, UN WEEK-END À PARIS et WEEK-END ROYAL de Roger Michell (en tant que monteur musique), WILD TARGET de Jonathan Lynn et WILD CHILD de Nick Moore (en tant que producteur musical).

Il se produit régulièrement sur scène à travers le Royaume-Uni, et fait des apparitions télévisées en tant que guitariste auprès de Fyfe Dangerfield, fondateur du groupe Guillemots, ainsi qu'avec son propre groupe, Thumpermonkey. En 2013, Rael Jones a sorti un album instrumental solo intitulé « Mandrake ». ■

ENTRETIEN AVEC OLIVIER RUBINSTEIN

Richard J. Golsan et Philip Watts : Pourriez-vous nous dire quelques mots sur la « découverte » du manuscrit de *Suite française*, sur votre implication dans cette découverte et sur votre décision de publier le roman chez Denoël ? Par quoi ce choix a-t-il été guidé ? Avez-vous été surpris par l'extraordinaire succès du roman dans le monde entier ?

Olivier Rubinstein : Une découverte éditoriale repose souvent sur deux éléments : de la chance et une opportunité objective. C'est en partie grâce à Romain Gary que j'ai découvert le manuscrit de *Suite française*. En 2003, j'ai publié une biographie assez impressionnante de cet auteur « cosmopolite » écrite par Myriam Anissimov. Après la publication du livre, Myriam a été invitée par une librairie de Toulouse pour une séance de dédicace. Tard cette nuit-là, elle m'avait appelé pour me parler de l'événement et m'avait dit en passant qu'une « petite grand-mère » – une des filles d'Irène Némirovsky, Denise Epstein – était venue la voir à la fin de la séance de dédicace pour lui dire timidement qu'elle avait réussi à déchiffrer un manuscrit gardé chez elle depuis un bon moment et qu'elle serait ravie de l'envoyer à l'éditeur de la biographie de Gary car sa mère l'avait connu avant la guerre.

Je suis resté assez circonspect au départ. Les textes non publiés d'auteurs importants sont souvent des fonds de tiroirs... J'ai néanmoins écrit un message à Denise Epstein le lendemain pour lui faire savoir que j'étais intéressé par le texte. Denise m'a immédiatement envoyé un manuscrit volumineux que je me suis empressé de lire en un week-end. J'ai tout de suite été captivé par la qualité du texte. Cette vision de la guerre et de la débâcle, écrite au moment des événements, représentait une première pour moi. Le style, les descriptions, l'incarnation de chaque personnage, tout cela composait une vraie symphonie. J'avais en face de moi un grand roman, combinant les traditions françaises (Balzac) et russes (Tolstoï).

Je connaissais bien entendu quelques œuvres d'Irène Némirovsky, notamment *David Golder* et *Le Bal*. J'ai immédiatement pris la décision de publier le manuscrit. Denise Epstein s'est rendue à Paris. Notre première rencontre a été très émouvante. Denise m'a expliqué qu'elle avait mis deux ans à retranscrire le manuscrit qui avait été écrit à la main, en tout petits caractères à cause du manque de papier pendant la guerre. Elle m'a raconté toute son histoire, la déportation de sa mère, puis celle de son père, la valise contenant le manuscrit qu'elle avait gardé envers et contre tout, ses hésitations à le lire pendant des dizaines d'années, pensant que c'était le journal de sa mère, et sa peur de le perdre après une inondation dans son appartement.

Bien sûr, je ne m'attendais pas à ce que le livre

rencontre un tel succès. J'ai considéré sa qualité et la meilleure manière d'en faire la promotion. Denise a précieusement gardé la lettre qui accompagnait le contrat que je lui avais proposé. Une lettre sans aucun tact, qui tentait de justifier la faible somme d'argent que j'offrais malgré mon enthousiasme, puisque le nom Némirovsky ne signifiait plus grand-chose à l'époque.

Au moment de présenter le livre aux équipes marketing, j'ai rapidement réalisé que mon appréciation était juste : seulement deux des vingt personnes présentes connaissaient le nom de Némirovsky. La route était encore longue...

Donc oui, bien entendu, j'ai été d'abord surpris par la réception critique et le succès phénoménal rencontré par *Suite française*. Comme je l'ai dit plus tôt, les facteurs chance et opportunité se sont alliés sur cette publication; de plus le timing était parfait. Je suis convaincu que ce livre est arrivé au bon moment. S'il avait été publié dix ou vingt ans plus tôt, il n'aurait pas eu le même destin. La France, plus que d'autres pays, a mis beaucoup de temps à digérer un passé qui n'a pas toujours été facile. Nous y sommes parvenus après Shoah de Claude Lanzmann, après les travaux de Robert O. Paxton, d'Henry Rousso et d'autres ; et après les confessions de Mitterrand. Le moment était peut-être venu pour la France d'examiner son passé sans faux-semblants.

RJG et PW : Vous avez travaillé en étroite collaboration avec Denise Epstein, la fille d'Irène Némirovsky. Vous avez voyagé dans le monde entier avec elle pour présenter et parler de *Suite française*. Pouvez-vous nous raconter un peu ces voyages et la variété des accueils reçus par le roman dans ces différents pays ?

OR : Très naturellement, Denise Epstein a été impliquée dans la relecture et la correction du manuscrit. Je m'étais engagé à respecter à la lettre le texte original. Si l'auteure avait été vivante, je lui aurais sans aucun doute demandé de corriger certaines répétitions, mais dans ce cas précis, respecter soigneusement le texte original était la seule chose qui m'importait, pas vraiment pour le « devoir de mémoire » mais simplement pour l'histoire. Je ne me suis pas senti autorisé à faire la moindre révision. Denise Epstein m'a confié un certain nombre de documents ayant appartenu à sa mère qu'elle avait conservés : notes, lettres, billets, etc. Ils m'ont profondément ému. Ces documents, par leur austérité, le désespoir qui s'en dégageait, dévoilaient avec une force terrible la vie quotidienne des familles juives opprimées sous l'Occupation. Ils ne sont pas agréables à lire, certains sont même déchirants. Mais nous nous sommes mis d'accord pour les faire

apparaître dans les appendices du livre. Avec le recul, je pense qu'ils ont grandement contribué au succès du roman. Cela forme un ensemble cohérent qui révèle le destin inattendu d'une écrivaine qui peinait à croire ce que son pays lui infligeait.

Le succès international du livre a sans aucun doute bouleversé la vie de Denise Epstein. Elle a été invitée dans plusieurs pays. Je l'ai accompagné en Israël et aux États-Unis. C'est dans ces deux pays que l'accueil réservé au livre – bien que triomphal – a été le plus controversé. Nous en reparlerons plus tard.

Quand un livre rencontre un tel succès, des Pays-Bas à la Chine, on peut raisonnablement s'interroger sur ce qui touche les lecteurs. C'est un élément que j'ai probablement loupé au départ. En dépit du titre, qui a souvent été conservé en français dans les éditions étrangères, l'œuvre elle-même est universelle malgré son rattachement au contexte historique français. La peur, le courage et la lâcheté n'ont pas de frontières.

RJG et PW : Vous connaissez les polémiques soulevées par Suite française aux États-Unis et les accusations faites dans la presse américaine contre Némirovsky qui a été présentée comme une « juive antisémite » et contre le livre qui, en occultant les juifs du récit et en ne soulevant pas la question de leur traitement sous Vichy, serait lui aussi antisémite. Cette réaction vous a-t-elle surpris ? Avez-vous eu écho de réactions similaires dans d'autres pays où le livre a été, comme aux États-Unis, un best-seller ?

OR : Les accusations d'antisémitisme ou de haine de soi ne m'ont pas surpris. Pour avoir lu David Golder, j'étais conscient des controverses et des débats féroces dans la communauté juive provoqués par sa publication avant-guerre. Irène Némirovsky venait d'un cercle de bourgeois juifs remplis de préjugés vis-à-vis des juifs du Shtetl. Elle exprimait un certain nombre de stéréotypes caractéristiques de l'époque peu agréables à lire. Aujourd'hui, on n'écrit plus de cette façon. Sa description est aussi sévère que celle de François Mauriac à l'égard de la bourgeoisie bordelaise. Ces inexactitudes, en particulier certains portraits physiques, ont été à l'époque critiquées par la presse juive, qui trouvait offensant que l'une d'entre eux puisse ainsi parler de son peuple. Laïque, sans aucune éducation juive, totalement intégrée (du moins le croyait-elle) mais également consciente de son judaïsme, Némirovsky, par son attitude, n'était pas différente des juifs allemands ou français envers leurs homologues d'Europe centrale. À cet égard, le voyage que Denise Epstein et moi-même avons effectué en Israël a représenté une épreuve. Pendant la conférence publique de Jérusalem, le coordinateur de la réception – un journaliste israélien célèbre – a fait preuve d'une hostilité incroyable envers Denise

Epstein, alors que je vous rappelle qu'elle n'avait que 13 ans quand ses parents furent envoyés en camp de concentration. Ce journaliste a condamné avec un mépris sans nom, la lâcheté, la bassesse et l'absence de courage de Némirovsky pour son oubli du contexte historique. Il a reproché à l'écrivaine de ne pas s'être réfugiée à l'époque en Palestine. Évidemment, il est toujours plus facile d'admirer et de porter aux nues les combattants juifs du ghetto de Varsovie que les pauvres bourgeois qui cherchèrent à sauver leur vie par tous les moyens. En effet, Irène Némirovsky n'était qu'une écrivaine persuadée que sa notoriété la protégerait et qui au final, mourut comme une juive anonyme. Et bien sûr, il est facile de juger de tout cela longtemps après la Shoah. Mais j'insiste sur le fait que ni Denise Epstein ni moi-même n'avons hésité un instant à publier ce fameux appendice qui a fait l'objet d'une importante controverse.

Cette controverse, bien que partiellement justifiée, a beaucoup affecté Denise Epstein, mais elle n'a jamais essayé d'échapper à ce débat douloureux. Il y a quelques mois, *Woman of Letters*, la célèbre exposition du Museum of Jewish Heritage de New York, était censée avoir lieu au Musée d'art et d'histoire du judaïsme à Paris – un emplacement parfait pour ce type d'événement. Le musée a finalement refusé sous prétexte qu'Irène Némirovsky n'était pas « une juive acceptable » – c'est mon interprétation. Le Mémorial de la Shoah qui a finalement accueilli l'exposition a rendu justice à Némirovsky. Ce monument, dédié à la mémoire des défunts, ne fait pas de différence entre des victimes qui furent toutes exterminées pour leur appartenance au peuple juif.

RJG et PW : À quoi attribuez-vous le succès littéraire et populaire de Suite française ? En tant que directeur des Éditions Denoël, vous êtes également en charge de la publication et de la réédition des autres œuvres de Némirovsky. Ces œuvres ont-elles reçu le même accueil commercial et critique que Suite française ? Les considérez-vous comme équivalentes en terme de qualité littéraire ? À l'exception de Suite française, avez-vous une préférence pour l'une des autres œuvres de Némirovsky ?

OR : Le succès de *Suite française* est évidemment lié à sa grande qualité sur le plan littéraire, à la période de sa publication et à l'histoire du manuscrit en lui-même : de son sauvetage par Denise Epstein à sa réapparition 60 ans plus tard. Cela repose aussi sur cette image d'œuvre ressuscitée, la redécouverte d'un roman enterré et oublié. La publication de *Suite française* a entraîné la réédition de l'œuvre de Némirovsky, qui était épuisée à l'exception de *Le Bal* et *David Golder*. Grâce au travail demandé aux archives Némirovsky à l'IMEC, les deux biographes de l'auteure, Olivier

Philipponnat et Patrick Lienhardt, ont mis au jour plusieurs manuscrits inédits comme *Chaleur du sang* et *Le maître des âmes* que nous avons publiés. Nous avons également réédité le premier roman de Némirovsky, *Le malentendu*, qu'elle avait écrit à 23 ans et où l'on décèle déjà le talent et la lucidité de l'auteure de *Suite française*. Bien sûr, ces livres n'ont pas connu le même immense succès que *Suite française*, mais chacun a bénéficié de ventes exceptionnelles, d'un remarquable accueil de la part de la critique et d'un très grand nombre de traductions dans le monde entier. Personnellement, j'ai trouvé *Le malentendu* passionnant. Cette analyse de la naissance puis de la déliquescence d'un amour caché, qu'elle a rédigée si jeune, représente les premiers pas d'une grande auteure. Elle est aujourd'hui une écrivaine à part entière du paysage littéraire français.

RJG et PW : L'autre roman publié ces dix dernières années sur la Seconde Guerre mondiale qui a connu un très grand succès, c'est bien entendu *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell, un livre dont la réussite critique et commerciale a été bien moindre aux États-Unis que *Suite française*. Le roman de Littell est évidemment bien différent de *Suite française*. Qu'est-ce qui, selon vous, a fait le succès du livre, particulièrement en France ?

OR : L'extraordinaire succès rencontré par *Les Bienveillantes* montre que la France est prête désormais à regarder au moins une partie de son passé en face – ce n'est pas encore le cas pour la guerre d'Algérie par exemple. Le livre de Littell est une œuvre ambitieuse que j'ai personnellement beaucoup appréciée. Qu'il écrive en français (quelle virtuosité !) s'est avéré une bonne idée au vu de l'accueil réservé au roman en France. Il y a évidemment une dimension très franco-française dans le livre – de nombreuses références à Blanchot, Céline... – et peu de textes sont capables de capturer ainsi la dimension sexuelle du nazisme. Ce qui a été perçu comme pornographique par les critiques américains n'a pas été ressenti de la même manière en France. Cette idée peut paraître incompréhensible aux Américains mais elle est assez courante en France. Regardez par exemple le nombre d'ouvrages qui traitent des maisons closes pendant l'Occupation.

RJP et PW : Un certain nombre de romans, également intéressants et souvent controversés, ont été publiés en France ces dernières années à propos des « années noires ». Notamment *L'origine de la violence* de Fabrice Humbert, *L'aveu de toi à moi* de Morgan Sportès, *HHhH* de Laurent Binet et bien sûr le très controversé *Jan Karski* de Yannick Haenel. À quoi attribuez-vous le succès de ces livres et la fascination persistante des auteurs et lecteurs français pour les « années noires » ? En d'autres mots, que pensez-vous de ce qu'on pourrait qualifier de « syndrome Vichy » dans le monde littéraire ?

OR : En effet, la France analyse désormais son passé trouble. Le pays a eu besoin de temps pour abandonner sa vision gaulliste du « Tous résistants ». Mitterrand lui-même a attendu la fin de sa vie pour aborder ses liens avec Vichy. Il considérait que cette période était une parenthèse de l'Histoire française et que l'État français ne pouvait pas être tenu responsable de la Collaboration ou de la déportation des juifs dans les camps de concentration y étant liée. René Bousquet (ancien chef de la police sous Vichy) a été un ami de Mitterrand jusqu'à la fin de sa vie. Il s'avère très intéressant de lire le travail de certains historiens étrangers qui sont sincèrement stupéfaits par le tour de passe-passe opéré par les Français après la guerre afin d'apparaître comme une nation alliée. Après la guerre, peu de livres, et encore moins de romanciers français, se sont penchés sur la période de l'Occupation. Les rares auteurs publiés à l'époque se sont davantage focalisés sur le nazisme et ses atrocités que sur l'attitude de la France et encore moins sur le destin des juifs. Le fait que Sportès, Haenel, Binet, Humbert et d'autres n'aient pas vécu la période en question a pour moi une grande importance.

RJG et PW : Enfin, plusieurs romans majeurs traitant de la Seconde Guerre mondiale et d'autres traumatismes historiques, et qui souvent ont suscité le débat, développent le récit depuis la perspective des auteurs des violences et des crimes plutôt que de celle des victimes. Parmi ces œuvres, *Les Bienveillantes*, mais également aux États-Unis le dernier roman de Norman Mailer, entre autres. Que pensez-vous du succès de cette « littérature centrée sur les bourreaux » ? Pensez-vous que cela représente autant le prolongement logique de notre fascination pour la Seconde Guerre mondiale, que notre besoin de venir à bout des horreurs – de la Shoah en particulier – grâce à la littérature ? Ou bien que cette tendance actuelle qui « se centre sur les bourreaux » s'avère parfois gênante ?

OR : La littérature n'est pas vouée à inspirer des bons sentiments. Tous ces romans arrivent après la publication de nombreux récits venant des victimes, notamment après les années 1980. Je pense qu'il existait une peur publique de traiter ce sujet sous forme de fictions. Certains s'y sont essayés et ont rencontré des problèmes, ils ont provoqué des débats houleux. On ne peut pas faire ce que l'on veut avec l'Histoire, et surtout on ne peut pas relire les événements au prisme d'une idéologie prédéterminée. Mais se mettre à la place du bourreau afin de le comprendre me semble aussi intéressant que de raconter l'histoire à l'inverse, du point de vue de la victime. Et d'ailleurs, cette seconde stratégie aboutit souvent à des œuvres infiniment tristes et pas toujours intéressantes. Au final, ce sont le talent, les recherches historiques et l'honnêteté qui font la différence. ■

Suite française : un manuscrit sauvé de l'oubli

Juillet 1942 : Irène Némirovsky est arrêtée puis déportée à Auschwitz où elle meurt en août, deux mois avant son mari Michel Epstein. Leurs filles Denise et Elisabeth survivront de cache en cache, gardant toujours avec elles une valise confiée par leur père et contenant un manuscrit inachevé. Elles mettront de longues années à l'ouvrir, peu à peu, sans vraiment le lire. Ce n'est qu'en 1995, au moment où elles choisissent de confier les archives de leur mère à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine que Denise Epstein trouve la force de le lire, puis de le transcrire intégralement.

La suite est connue : Suite française, roman posthume publié en 2004, fut un succès retentissant, vendu à des milliers d'exemplaires de par le monde.

L'IMEC et le Museum of Jewish Heritage organiseront, quatre ans plus tard, la première grande exposition consacrée à Irène Némirovsky à New York.

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine

(IMEC)



Institution de conservation d'archives privées parmi les plus réputées d'Europe, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine s'attache à faire vivre et rayonner une collection exceptionnelle dédiée à l'histoire de la pensée et de la création contemporaines. Il est installé sur le site remarquable de l'abbaye d'Ardenne, en Normandie. L'IMEC est soutenu par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC de Basse-Normandie) et le Conseil Régional de Basse-Normandie.

www.imec-archives.com

contact presse : 02 31 29 52 47 / elvire.lilienfeld@imec-archives.com

imec-archives.com

YSF 121, *Literature and History : Around «Suite française» and «Les Bienveillantes»*, ed. Golsan and Watts, ©2012, Yale University.

Interview ci-contre réalisé par Richard J. Golsan
et Philip Watts

© Yale French Studies, 2013

FICHE ARTISTIQUE

Lucile Angellier	MICHELLE WILLIAMS
Madame Angellier	KRISTIN SCOTT THOMAS
Bruno von Falk	MATTHIAS SCHOENAERTS
Benoît Labarie	SAM RILEY
Madeleine Labarie	RUTH WILSON
Le commandant	HEINO FERCH
Kurt Bonnet	TOM SCHILLING
La vicomtesse de Montmort	HARRIET WALTER
Leah	ALEXANDRA MARIA LARA
Marthe	CLARE HOLMAN
Céline Joseph	MARGOT ROBBIE
Le vicomte de Montmort	LAMBERT WILSON

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	SAUL DIBB
Scénaristes	SAUL DIBB
.....	MATT CHARMAN
Producteurs	XAVIER MARCHAND
.....	ROMAIN BRÉMOND
.....	MICHAEL KUHN
.....	ANDREA CORNWELL
Directeur de la photographie	EDUARD GRAU
Chef décorateur	MICHAEL CARLIN
Chef costumier	MICHAEL O'CONNOR
Chef maquilleuse et coiffeuse	JENNY SHIRCORE
Chef opérateur du son	PIERRE MERTENS
Directeur de casting	DAN HUBBARD
Chef monteur	CHRISTOPHER DICKENS
Compositeur	RAEL JONES

Textes : Pascale & Gilles Legardinier